

Les neuf fonctions du Moi-peau

Pour **Didier ANZIEU**, la peau fournit à l'appareil psychique les représentations constitutives du Moi et de ses principales fonctions. Ce constat s'inscrit à son tour dans le cadre de la théorie générale de l'évolution. La pulsion d'agrippement du tout-petit à sa mère devient plus difficile à satisfaire dans l'espèce humaine, vouant les représentants de celle-ci à des angoisses intenses précoces et prolongées de perte de la protection, de manque d'un objet support, et à une détresse qui a été qualifiée d'originare. En contrepartie, la pulsion d'attachement prend, chez le petit humain, une importance d'autant plus considérable que l'enfance humaine est proportionnellement plus longue que dans les autres espèces. Cette pulsion a pour objets le repérage chez la mère puis chez le groupe familial qui prend la relève, des signaux : sourire, douceur du contact, chaleur physique de l'étreinte, diversité des émissions sonores, solidité du portage, bercement, disponibilité à donner la nourriture, les soins, l'accompagnement - qui fournissent des indices d'une part sur la réalité extérieure et son maniement, d'autre part sur les affects éprouvés par la partenaire, en réponse notamment aux affects du bébé. Nous sommes là, non plus dans le registre de la satisfaction des besoins vitaux d'auto-conservation (nourriture, respiration, sommeil) sur lesquels les désirs sexuels et agressifs vont se constituer par étayage, mais dans celui de la communication (pré-verbale et infra-linguistique) sur laquelle l'échange langagier trouve le moment venu à s'étayer.

Didier Anzieu reconnaît neuf principales fonctions du Moi-peau :

Maintenance du psychisme

Sorte de soutien axial vertical contre lequel le Moi peut s'adosser pour mettre en oeuvre les mécanismes de défense les plus archaïques, comme le clivage et l'identification projective. De même que la peau remplit une fonction de soutènement du squelette et des muscles, le Moi-peau est une partie de la mère - particulièrement ses mains - qui a été intériorisée et qui maintient le psychisme en état de fonctionner. Ce que Winnicott appelle le holding, la façon dont la mère soutient le corps du bébé, maintient le corps et le psychisme du bébé dans un état d'unité et de solidité. Ici est en jeu l'identification primaire à un objet support contre lequel l'enfant se serre et qui le tient. C'est plus la pulsion d'agrippement ou d'attachement qui trouve satisfaction que la libido.

Fonction contenante

Cette fonction est exercée principalement par le handling maternel. La sensation-image de la peau comme sac est éveillée, chez le tout-petit, par les soins du corps, appropriés à ses besoins, que lui procure la mère. De même que la peau enveloppe tout le corps, le Moi-peau vise à envelopper tout l'appareil psychique, prétention qui s'avère par la suite abusive mais qui est au début nécessaire. Le Moi-peau est alors figuré comme écorce, le Ça pulsionnel comme noyau. La pulsion n'est ressentie comme poussée, comme force motrice, que si elle rencontre des limites et des points spécifiques d'insertion dans l'espace mental où elle se déploie et que si sa source est projetée dans des régions du corps dotées d'une excitabilité particulière. Cette complémentarité de l'écorce et du noyau fonde le sentiment de la continuité du Soi.

A la carence de cette fonction répondent deux formes d'angoisse. En cas de topographie psychique constituée d'un noyau sans écorce, il y a angoisse diffuse, permanente, non localisable, non identifiable, non apaisable. L'individu cherche alors une écorce substitutive dans la douleur physique ou dans l'angoisse psychique : il s'enveloppe dans la souffrance. En cas d'enveloppe dont la continuité est interrompue par des trous, Moi-peau passoire, les pensées et les souvenirs fuient.

Pare-excitation

De même que la couche superficielle de l'épiderme protège la couche sensible de celui-ci (contre les agressions physiques) l'excès de stimulations de la mère sert de pare-excitation auxiliaire au bébé, et cela jusqu'à ce que le Moi en croissance de celui-ci trouve sur sa propre peau un étayage suffisant pour assumer cette fonction.

Le pare-excitation peut être cherché en appui sur le derme à défaut de l'épiderme : c'est la seconde peau musculaire (E. Bick), la cuirasse caractérielle (W. Reich).

Individuation du Soi

Qui apporte à celui-ci le sentiment d'être un être unique. De même que la membrane des cellules organiques protège l'individualité de la cellule en distinguant les corps étrangers auxquels elle refuse l'entrée et les substances semblables ou complémentaires auxquelles elle accorde l'admission ou l'association, le Moi-peau apporte le sentiment des frontières du Soi et la distinction chez autrui des objets d'attachement et d'amour.

Inter-sensorialité

Cette fonction aboutit à la constitution d'un « sens commun » dont la référence de base se fait toujours au toucher. Le Moi-peau étant une surface psychique qui relie entre elles les sensations de diverses natures et qui les fait ressortir comme figures sur ce fond originaire qu'est l'enveloppe tactile.

Soutien de l'excitation sexuelle

Surface sur laquelle, en cas de développement normal, des zones érogènes peuvent être localisées, la différence des sexes reconnue et leur complémentarité désirée. La peau du bébé faisant l'objet d'un investissement libidinal de la mère ; la nourriture et les soins s'accompagnant de contacts peau à peau, généralement agréables, qui préparent l'auto-érotisme et situent les plaisirs de peau comme toile de fond habituelle des plaisirs sexuels.

Faute d'une décharge satisfaisante, cette enveloppe d'excitation érogène peut se transformer en enveloppe d'angoisse.

Charge libidinale

Charge du fonctionnement psychique, de maintien de la tension énergétique interne et de sa répartition inégale entre les sous-systèmes psychiques. Cette fonction répond à la peau comme surface de stimulation permanente du tonus sensori-moteur par les excitations externes.

Inscription des traces sensorielles tactiles

Cette fonction est renforcée par l'environnement maternel dans la mesure où il remplit son rôle de « présentation de l'objet » (Winnicott, 1962) auprès du tout-petit. Le Moi-peau est le parchemin originaire, qui conserve, à la manière d'un palimpseste, les brouillons raturés, grattés, surchargés, d'une écriture « originaire » pré-verbale faite de traces cutanées.

Une première forme d'angoisse relative à cette fonction est d'être marqué à la surface du corps et du Moi par des inscriptions infamantes et indélébiles provenant du Surmoi : rougeurs, eczéma, blessures symboliques selon Bettelheim (1954). L'angoisse inverse porte soit sur le danger d'effacement des inscriptions sous l'effet de leur surcharge, soit sur la perte de capacité de fixer des traces, dans le sommeil par exemple. La pellicule qui permet le déroulement des rêves vient alors proposer à l'appareil psychique l'image visuelle d'un Moi-peau restitué dans sa fonction de surface sensible.

Toxique

Parallèlement au rôle que joue la peau dans l'immunité, à la reconnaissance Soi / Non-Soi et les attaques du Non-Soi que cela implique, il existe des attaques inconscientes sur le contenant psychique. Pour D. Anzieu, il existerait des parties du Soi fusionnées à des représentants de la pulsion d'auto-destruction inhérente au Ça, déportées à la périphérie du Soi, enkystées dans la couche superficielle qu'est le Moi-peau et qui seraient à l'origine de ces attaques inconscientes, peut-être étayées sur des phénomènes auto-immuns, qui rongent sur place la continuité et la cohésivité de cette couche superficielle.

Dans la structure allergique, avec son alternance typique asthme-eczéma, il y a une insuffisance du Moi-peau-sac à délimiter une sphère psychique interne de l'ordre du volume, en représentation tridimensionnelle. Les deux affections correspondent aux deux modes possibles d'approche de la superficie de cette sphère : par l'intérieur, par l'extérieur.

L'asthme est une tentative pour sentir par le dedans l'enveloppe constitutive du Moi corporel : le malade se gonfle d'air jusqu'à éprouver les frontières de son corps et s'assurer des limites élargies de son Soi. Pour préserver cette sensation d'un Soi-sac gonflé, il bloque l'expiration.

L'eczéma est une tentative pour sentir du dehors cette superficie corporelle du Soi, dans ses déchirures douloureuses, son contact rugueux, sa vision honteuse et aussi comme enveloppe de chaleur et d'excitations érogènes diffuses.